



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie de juin 2019¹

Le Japon pré-moderne, 1573-1867 / Ninomiya Hiroyuki

Éd. CNRS, 2017

Cote : 61.818

L'époque prémoderne du Japon est aussi parfois qualifiée de moderne en regard de l'époque contemporaine qui commence soit à l'époque Meiji (1868-1912) soit après la seconde guerre mondiale en 1945. Le flottement dans la terminologie reflète celui de la réalité d'une époque qui est considérée soit comme continuant le moyen-âge (1185-1603) dominé par un gouvernement militaire, celui de la famille Tokugawa (1603-1868) et des rapports de féodalité (c'est le point de vue traditionnellement marxiste), soit comme ayant ouvert le Japon aux connaissances et aux techniques occidentales ainsi qu'à une économie libérale fondée sur une classe de marchands en plein essor. D'un côté, l'époque instaure un shôgunat stable, une Pax Tokugawa, où le bouddhisme joue le rôle d'une religion d'État sous une forme renouvelée : les temples permettent à la fois de contrôler la population pour contenir la religion chrétienne assimilée à une hérésie, de servir d'écoles populaires, de déployer des activités culturelles, encyclopédiques, exégétiques et éducatives au sein des sectes propres à « pacifier » toute velléité de rébellion.

L'auteur fait partir son historique de l'époque Azuchi-Momoyama (1573-1603) (Chapitre I) au cours de laquelle des généraux se sont livrés des combats incessants qui ont mené à l'unification du pays, Oda Nobunaga, Akechi Mitsuhide, Toyotomi Hideyoshi, et Tokugawa Ieyasu. L'introduction du christianisme bientôt proscrit, la chute de clans de guerriers devenus instables et dangereux pour le shôgunat, la réorganisation administrative du pays où interviennent des critères de fidélité, la transformation de paysans en guerriers qui peuvent devenir itinérants (*rônin*) et donc susceptibles de fomenter des vendetta, le développement du sud du Japon autour de Nagasaki qui est presque une « capitale méridionale » du Japon ainsi que du commerce à partir de la ville d'Osaka.

Il dresse un tableau de la position du Japon en regard des pays continentaux (Chapitre II), la Chine de l'emprise duquel le Japon a voulu et la Corée avec laquelle il fallait instaurer des rapports commerciaux à la suite de l'intempestive tentative d'invasion de Hideyoshi. Il relate les liens avec les pays occidentaux et le christianisme, rapidement considéré comme une menace par les shôguns successifs en raison de la soumission qu'implique l'adoption du christianisme envers Rome, et donc à terme du pays et de son souverain à l'égard des souverains européens. Le motif politique du rejet du christianisme, en plusieurs phases (1587,

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutsidermer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutsidermer.fr.



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

1614, 1631) s'est accompagnée d'une assimilation de la nouvelle religion avec les sectes japonaises du Jōdoshinshū (secte authentique de la Terre Pure) ou Ikkōshū (Secte exclusiviste de la Terre Pure), qui ont été à leur tour souvent confondues avec les insurrections populaires de paysans (Ikki, Jacqueries) qui elles n'avaient pas nécessairement partie liée avec des courants religieux. C'est donc tout ce qui est nocif au bon ordre qui était condamné sans qu'un discernement judicieux ait été fait entre tous ces courants différents, ce que l'auteur n'a pas vraiment marqué.

Ninomiya montre ensuite (Chapitre III) comment l'administration shogounale a structuré son pouvoir politique entre le gouvernement central (Bakufu) et les fiefs provinciaux (han) dirigés par des seigneurs (daimyō), hiérarchisés selon le degré de fidélité aux Tokugawa. Il évoque la lacune de caractère sacré du shōgunat et la place dévolue à l'empereur qui, lui, concentre cette sacralité d'une manière pourtant « équivoque » : l'empereur est à la fois marginalisé et au-dessus du système politique, comme investi d'une autorité suprême. C'est une succession d'événements qui permettra à l'empereur de recouvrer la puissance militaire qui lui revenait de droit mais qu'il avait en quelque sorte déléguée à des familles de guerriers depuis l'antiquité. L'auteur évoque avec justesse, trop rapidement, le rôle des penseurs nativistes et confucianistes dans la construction d'une idéologie qui remet l'empereur au centre d'un pouvoir politique restauré.

L'auteur brosse un tableau de la société (Chapitre IV), de la démographie qui était bien connue grâce aux registres des temples bouddhiques, autour de 25 millions d'individus, à l'exclusion des hors-castes qui représentaient 20% de la population. Un exode rural massif se profile en même qu'une grande diversité locale, une multiplication des villages et une structure composite de la société sont à relever en dépit d'une centralisation qui les dissimule. Le défrichement intensif des terres cultivables, en partie grâce au clergé des temples, permet un accroissement progressif de la production agricole.

Les domaines de la culture (Chapitre V) connaissent des mutations généralisées en mettant sur le devant de la scène non plus seulement le clergé et la noblesse mais les guerriers, les commerçants et les artisans – les bourgeois –. Une culture populaire se développe dans les arts et les lettres avec pour points de départ Nagasaki et Osaka jusqu'à Edo et les régions périphériques. L'auteur distingue trois phases, à la fin du XVI^e siècle, la culture de Momoyama qui développe des arts raffinés dont le thé et accueille le christianisme, à la fin du XVII^e siècle durant l'ère Genroku où la culture est centralisée à Kyoto, et au début du XIX^e siècle, à la suite de la politique somptuaire de Matsudaira Sadanobu, où le centre devient Edo (actuel Tokyo), qui n'a jamais été la capitale officielle du Japon. Une section est consacrée au confucianisme qui est mal distingué de la prédication populaire de l'école du Sens intime, que l'auteur appelle « étude du Coeur » (Shingaku), et qu'il associe à la Voie du guerrier (bushidō), bien que ce dernier terme n'a jamais été d'usage courant avant l'époque Meiji. En réalité le confucianisme a presque toujours été en retrait du bouddhisme, ce dont l'auteur ne tient pas suffisamment compte. Les Etudes nationales et les Etudes occidentales c'est-à-dire hollandaises se développent en parallèle avec l'essor de la culture urbaine de l'écrit et du livre, au cours de l'ère Genroku, chez les trois génies que sont le romancier Ihara Saikaku, le



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

poète Matsuo Bashō et l'homme de théâtre Chikamatsu Monzaemon. Le taux d'alphabétisation des Japonais était semble-t-il un des plus relevés dans le monde, déjà selon les dires des jésuites. L'auteur illustre son propos de tableaux et de statistiques fort utiles.

La croissance économique va de pair avec des crises économiques et sociales, des famines et des soulèvements populaires périodiques, des réformes à l'initiative du Bakufu ou des seigneurs, que l'auteur décrit en donnant plusieurs exemples (Chapitre VI).

La fin du shōgunat (Chapitre VII), est marquée par les crises économiques, le soulèvement des fiefs du sud qui avaient gagné une autonomie grâce au commerce avec l'étranger, la crainte des vaisseaux russes puis européens, dont celui du commodore Perry en 1853. Face aux pressions des Américains, le Bakufu a dû composer avec la Grande-Bretagne, la France, la Russie et les Pays-Bas en concédant des traités aménageant des relations commerciales. Le glas du Bakufu était sonné.

Une annexe concerne le rapport de 1865 d'un consul général puis ambassadeur de France, Léon Roches (en poste en 1863-1868) au ministre français des Affaires étrangères sur un établissement militaire français visité par le préfet japonais de la Marine et des Relations extérieures du Bakufu. Il s'y montre défenseur de l'Angleterre alors alliée de la France et préconise des mesures qui seront sans grand effet.

L'ouvrage de Ninomiya Hiroyuki (1932-2006) est la reprise telle quelle d'un chapitre d'un livre collectif sur l'histoire du Japon dirigé par la grande historienne Francine Hérail (*Histoire du Japon*, Collection Histoire des Nations, Horvath, 1990. ISBN-13: 978-2717107043). C'est au final un bref descriptif de la période, de chacune de ses sous-périodes ainsi que des phénomènes de société, qui est rédigé dans le style habituel des manuels scolaires japonais : inventaire et liste des données, chronologie des faits les plus marquants, caractérisation des phénomènes culturels et sociaux ainsi que de problématiques. Il a pour principale qualité de donner un aperçu rapide, honnête et de qualité sur cette époque si riche et prolifique sur les plans culturel, intellectuel, scientifique, social et historique. La gageure d'enclorre une matière immense en quelque 230 pages est bien tenue, d'autant que le style français est concis et limpide. Depuis l'époque de sa rédaction, de nombreuses études spécialisées ou globales sur la même période sont parues qui ont renouvelé les problématiques ainsi que les perspectives. L'auteur ayant disparu prématurément, il ne semble pas avoir été possible de modifier son manuscrit ni de le mettre à jour. On comprend qu'il y manque un index ainsi qu'une bibliographie, ce qui ne permet pas vraiment de savoir à quelles sources l'auteur a puisé. Les pages consacrées à la civilisation, à la littérature, à la pensée et à la religion nous semblent trop peu nombreuses et réduites à des énumérations, d'autant que ce qui concerne les activités intellectuelles est l'un des apports majeurs de l'époque à l'histoire japonaise qui se fait sentir jusqu'à nos jours. On peut en recommander la lecture pour qui veut s'informer de l'essentiel du Japon de l'époque des Tokugawa et disposer de points de comparaison avec l'histoire de France de la même époque dont l'auteur est un spécialiste.

Frédéric Girard



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer